



Pierre Bergé et sa bibliothèque. Six siècles de littérature

Pierre Bergé vend ses livres ! Il se sépare de l'intégralité de sa bibliothèque soit 1 600 ouvrages, chiffre considérable pour une collection d'une telle qualité. Cette première vente de 188 livres, couvrant six siècles, est une invitation au voyage, un florilège littéraire. En attendant les six autres ventes prévues à Paris, à l'hôtel Drouot.

La première grande vente, en France, de ce siècle naissant fut celle de Pierre Berès – étrange similitude des initiales P. B. ! – le libraire de l'avenue de Friedland, qui nécessita, entre juillet 2005 et décembre 2007, dix ventes à Drouot chez Pierre Bergé & associés – second clin d'œil. Et deux ultimes ventes chez Christie's Paris les 12 et 13 décembre 2012. Dans ce dernier catalogue, une photographie présentait les deux P. B. en 2008, lors de l'élévation de Pierre Berès au grade de commandeur dans l'ordre national de la Légion d'honneur. Étonnant à première vue, ce dialogue et ce regard complice entre ces deux grands amoureux du livre ! Mais finalement pas tant que cela, puisque de nombreux ouvrages de Pierre Bergé passèrent avant entre les mains de Pierre Berès. La vente dite *Le Cabinet des livres de Pierre Berès*, au soir du 20 juin 2006, rapporta 14,28 millions d'euros pour

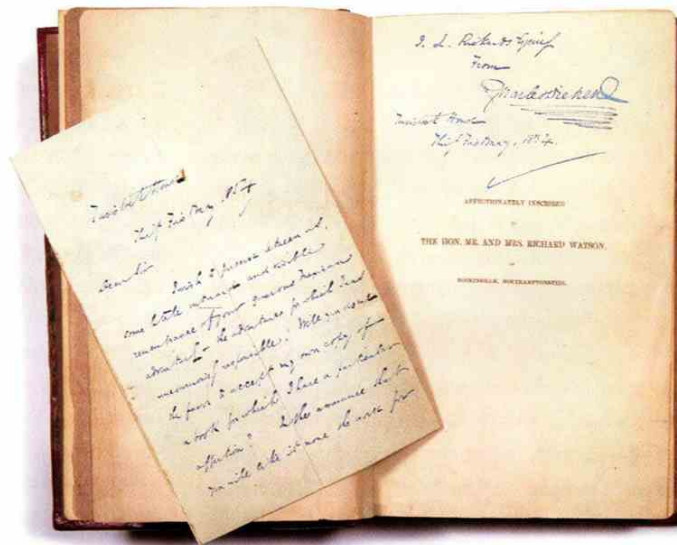
177 numéros. Quelques-uns, 70, sous l'intitulé *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, furent dévoilés au château de Chantilly dans le cabinet des Livres, le saint des saints des bibliophiles, entre décembre 2003 et mars 2004. Un catalogue en conserve la mémoire. Sous le titre *Vers et prose : livres rares de la bibliothèque de Pierre Bergé*, 37 numéros furent présentés, beaucoup plus confidentiellement, à la Bibliothèque de l'Arsenal, autre lieu parlant fortement aux cœurs bibliophiles, en novembre 2013. Là, malheureusement aucun catalogue, seulement une plaquette de huit feuillets distribuée ! Certains sont aujourd'hui présents à cette vente, dont l'estimation se situe aux environs de 10 millions d'euros.

L'homme derrière ses lectures

« Dites moi ce que vous lisez, je vous dirai qui vous êtes », pourrait-on indiquer en exergue ! Vraie collection, vraie bibliothèque, elle démontre sa richesse, sa diversité et son ouverture dans cette première vente : *Florilège littéraire* en un ordre chronologique, de l'édition princeps des *Confessiones* de saint Augustin imprimée à Strasbourg vers 1470, un des livres fondateurs de la pensée occidentale (150 000/200 000 €) jusqu'à 1979 et *Scrap Book 3* de William Burroughs, tiré à 30 exemplaires (15 000/20 000 €). Soit six siècles de littérature, de tous les genres et de toutes les langues, la caractéristique de cette collection, avec une prédominance française. Cette ouverture aux cultures du monde la rend singulière. Une bibliothèque que Benoît Forgeot, l'un des trois experts de la vente, qualifie de « bibliothèque monde » avec des écrits russes, italiens, espagnols, portugais, britanniques, américains, signe encore plus fort de sa rareté puisque peu de collectionneurs français sont aussi ouverts aux littératures étrangères. En exemple, Luis de Camões, *Os Lusíadas*, 1597, grand auteur portugais d'un livre à l'influence considérable. Camões est au Portugal ce que Cervantès est à l'Espagne ou Shakespeare à l'Angleterre (25 000/35 000 €). Ou, de Miguel de Cervantes, *El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha*, imprimé à Lisbonne en 1605. Cette troisième édition, en langue espagnole, parue la même année que l'originale, consacre cet ouvrage comme un « best-seller » dès sa parution. Une reliure française de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle, condition rarissime, en augmente la rareté (150 000/180 000 €).



Miguel de Cervantes, *El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha*. Lisboa, Pedro Crasbeeck [sic], 1605. Petit in-8. Troisième édition de la première partie du Quichotte publiée à Lisbonne en espagnol. Reliure de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle. Estimation : 150 000-180 000 €. Vente de la bibliothèque de Pierre Bergé, Paris, 11 décembre 2015. © Photographie Stéphane Briolant.



De gauche à droite :
Pierre Mac Orlan, *Petit manuel du parfait aventurier*. Paris, sans date [1920]. In-12 étroit. É.O. Exemplaire enrichi d'une aquarelle signée de Pierre Mac Orlan. Le faux titre est orné d'un petit portrait photographique de l'auteur, découpé et collé. Envoi autographe signé sur le faux titre de Mac Orlan à Richard Anacréon, mai 1947. Ex-libris Richard Anacréon, gravé par Decaris. Ex-libris Pierre Bergé. Estimation : 3 000-4 000 €. Vente de la bibliothèque de Pierre Bergé, Paris, 11 décembre 2015. © Photographie Stéphane Briolant.

Telle une invitation au voyage littéraire, ces livres furent choisis en fonction de leur singularité, c'est-à-dire une provenance, une reliure, un ajout manuscrit ou dessiné, un envoi, une correspondance, autant de reflets de leur vie. Une sorte d'ADN du livre. Lorsque Joris-Karl Huysmans adresse à Degas « ce bouquin sincère » sur *L'Art moderne*, 1883, cette belle rencontre exprime au plus juste que la bibliophilie est ce supplément d'âme donné à un ouvrage. Il ne s'agit pas uniquement de l'édition originale, mais il suffit de penser qu'elle fut lue par Degas. Cet indéfinissable, cette émotion, vous l'acceptez ou la refusez (20 000/30 000 €). Il peut aussi s'agir d'un volume jamais lu par son dédicataire. Que penser de Simone de Beauvoir recevant *Précis de décomposition* de Cioran, 1949, accompagné d'un « hommage respectueux » ? L'ouvrage n'est pas coupé... (2 000/3 000 €). L'autre singularité est celle de livres choisis un par un, affirmant les goûts de lecteur de Pierre Bergé et ses convictions. Ce qui, en creux, dénote les écrivains qui ne retiennent pas son attention.

Des livres pour d'autres mains

Ce qui n'est pas étonnant de la part de Pierre Bergé, c'est le choix de vendre de son vivant. Montrer ce qu'il a collectionné, son goût, son choix correspond parfaitement à cet homme de décision. Parlera-t-on un jour du goût bibliophile Bergé comme l'on parla d'un goût Noailles ? S'il vend, s'il prend le risque d'affronter les enchères, car risque il y a, c'est que, homme de culture, il souhaite transmettre cette collection à d'autres bibliophiles. Une démarche très « Goncourt », qu'il formalise dans la préface de ce catalogue : « De toute façon, j'ai toujours su que les œuvres d'art n'appartiennent à personne, qu'on avait la chance de les

accueillir mais qu'elles finiraient par s'envoler comme des oiseaux migrateurs vers d'autres cieux. » Sans oublier qu'il est aussi dans l'action et la conviction. Ce jeune homme, fou de littérature, arrivé à Paris à l'âge de 18 ans depuis la ville de tradition protestante de La Rochelle, boucle aujourd'hui la boucle. Dans cette vente figure un livre que l'on pourrait qualifier de fidélité : *Petit Manuel du parfait aventurier* de Pierre Mac Orlan, 1920. Cet exemplaire personnel de l'écrivain est dédié au libraire parisien de la rue de Seine à l'enseigne *L'Originale*, Richard Anacréon, chez lequel Pierre Bergé a travaillé comme courtier à ses débuts, ce qui lui a d'ailleurs permis de rencontrer l'écrivain. Cet ouvrage réunit trois personnages liés par l'amitié. N'oublions pas que Pierre Bergé est président du comité Mac Orlan (3 000/4 000 €). Relisons aussi la préface que Pierre Bergé donna pour le catalogue de sa bibliothèque, fonds d'histoire de l'art, en mars 2013, 370 numéros : « Mais plus que tout, cette bibliothèque m'a fait voyager à travers le temps et l'art, passer d'un siècle à l'autre, d'un continent à l'autre, d'une culture à l'autre. Je lui dois beaucoup, elle m'a été indispensable. » Tout est dit !

Difficultés de choisir

Faire un choix dans ce catalogue, quelle injustice ! Sans doute, en premier, le livre clef de la collection de Pierre Bergé, décisif car c'est celui qui a décidé de sa vocation de lecteur dès l'âge de 9 ans : *The Personal History of David Copperfield* de Dickens, 1850. Il s'agit de l'exemplaire personnel de l'auteur avec un envoi de Dickens à un de ses amis, dans lequel il lui écrit qu'il s'en sépare pour lui en faire hommage (60 000/80 000 €).

Charles Dickens, *The Personal History of David Copperfield*. Londres, 1850. In-8. É.O. illustrée d'un frontispice et de 38 planches gravées sur acier par Phiz, pseudonyme de Hablot K. Browne. Exemplaire personnel de Charles Dickens, qui l'a offert à l'un de ses amis : J. L. Rickards Esquire, accompagné d'une lettre de Dickens à Rickards. Estimation : 60 000-80 000 €. Vente de la bibliothèque de Pierre Bergé, Paris, 11 décembre 2015. © Pierre Bergé & associés 2015.



Pierre Bergé dans sa bibliothèque.
 © Photographie Stéphane Briolant.

Si l'on ne s'arrêtait qu'aux pièces merveilleuses, on ne révélerait pas l'étendue et la diversité de cette bibliothèque. Il serait facile de citer l'un des phares de la vente : l'exemplaire, splendide, sur grand papier de *Madame Bovary. Mœurs de province*, 1857, envoi à Victor Hugo. Dans l'histoire littéraire, c'est sans doute l'un des plus beaux envois rédigés car, au lieu d'écrire « à Hugo » ou « à Victor Hugo », Flaubert porte simplement « au Maître /Souvenir & hommage /Gus Flaubert ». On ne peut rêver envoi plus vécu, plus humble et plus reconnaissant d'un écrivain à un autre (400 000/600 000 €). Ce grand volume ne devrait pas occulter le ravissant exemplaire de *La Petite Ville*, 1913, de Remy de Gourmont avec un envoi à Victor Segalen (1 000/1 500 €). Ou *Le Coq et l'Arlequin* de Jean Cocteau, 1918, envoi à André Gide, livre montrant l'affection de Bergé pour Cocteau et sa fidélité littéraire à Gide (4 000/6 000 €).

1913, au cœur du catalogue

Au sein de ce catalogue, existe une section consacrée spécifiquement à l'année 1913, ce temps avant le début du premier conflit mondial, passage d'un monde à un autre, auquel Pierre Bergé consacre un avant-propos pour les 26 ouvrages : « Il fallut attendre 1913 pour que la grande vague de Marcel Proust, qui allait, tel un tsunami, déferler sur la littérature du monde entier, nettoie le passé et annonce l'arrivée du XX^e siècle [...] 1913 survint sans prévenir, comme un tremblement de terre ! Et quel séisme ! » Cette année-là paraît en effet *Du côté de chez Swann*, premier volume de *À la recherche du temps perdu*, dont la publication s'étend jusqu'en 1927 : 14 volumes ayant appartenu à Robert de Flers, l'ami de toute une vie, enrichis pour cinq d'entre eux de superbes envois autographes (80 000/120 000 €). C'est également la publication de *La Prose du Transsibérien et de la Petite Jehanne de France* de Blaise Cendrars avec les couleurs simultanées de Sonia Delaunay, ici complet de sa reliure en chevreau souple, avec attache par bouton-pression. Il est muni d'un envoi de l'écrivain « à Lucienne P./ pour le prêt de ses mains / dont le profil me reste. / Sept. 1915 » rédigé de la main gauche après qu'il eut été amputé de la main droite. En raison de sa forme même – cette écriture encore hésitante – et de la personne à laquelle il s'adresse – l'infirmière qui le soigna –, cet envoi est le plus bouleversant qui soit et confère à cet exemplaire de *La Prose* une force de vie unique (200 000/300 000 €). Paraît aussi *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, dont cet exemplaire

comporte un envoi à Thomas Hardy, le chantre de la vie provinciale anglaise (20 000/30 000 €).

L'exposition, en réalité trois expositions à New York, Boston puis Chicago, connue sous le nom d'Armory Show, est indispensable pour connaître la peinture moderne. La plaquette *The Catalogue of the International Exhibition of Modern Art*, The Art Institute, Chicago, mars-avril 1913, recèle ce que l'on pourrait qualifier de programme d'acquisition des institutions aussi bien européennes qu'américaines. Lors du dernier jour de l'exposition à Chicago, un groupe d'étudiants intenta un procès fictif contre Henri Matisse, accusé de « meurtre artistique ». Déclaré coupable, les reproductions de ses peintures furent brûlées (3 000/4 000 €).

Quelques autres ouvrages

Citons un livre britannique rédigé par un catholique, *La Guerre des mouches et des araignées*, allégorie des troubles religieux dans l'Angleterre des Tudors ou *The Spider and the Fly* de John Heywood, 1556. Cet ouvrage comprend une suite de bois gravés de 98 figures allégoriques. Les illustrations à pleine page montrent l'armée des mouches, pullulement d'insectes au graphisme parfois délirant. Presque surréaliste ! (10 000/15 000 €). *Le Zombi du Grand Perou*, 1697, livre érotique et premier roman exotique français, fut écrit par Pierre-Corneille Blessebois, aventurier, écrivain, pamphlétaire, assassin, séducteur, soldat puis déserteur, esclave enfin. Il a été redécouvert par Charles Nodier en 1829, auquel cet exemplaire a appartenu (25 000/35 000 €). *Physiologie du mariage*, 1834, s'accompagne d'un des envois les plus longs de Balzac, se doublant d'un propos érotique à une dame italienne. Par cet envoi sur une contrefaçon belge avec une reliure italienne de l'époque, l'on mesure la rapidité de la diffusion et la circulation européenne de ces « faux » (80 000/100 000 €). *Paris France* est le portrait de la France par la francophile que fut Gertrude Stein, dédié à Picasso « a Pablo, /ma toile sur ton /mur, toujours /Gtde ». Rappel de la toile iconique de l'Américaine par l'Espagnol, se trouvant aujourd'hui au MET à New York (10 000/15 000 €).

Gilles Kraemer

Vente par Pierre Bergé & Associés, en association avec Sotheby's, le 11 décembre 2015, Drouot. Exposition du 8 au 10 décembre. Cat. préfacé par Pierre Bergé. Propos d'Antoine Compagnon : *Passions d'un collectionneur*, et d'Umberto Eco : *Les bibliophiles vivent 5 000 ans*. Experts : Stéphane Clavreuil, Benoît Forgeot et Michel Scognamillo. labibliothequedepierreberge.com